

LIVRE DES JUGES - ETUDE BIBLIQUE 2019

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle

Intro : Le livre des Juges couvre la période se situant entre la mort de Josué (successeur de Moïse, qui a entraîné le peuple à conquérir le territoire de Canaan) et l'histoire du prophète Samuel, qui oindra le premier roi d'Israël, Saül, avant que David n'accède sur le trône d'Israël.

Les avis sont partagés sur la datation de l'Exode (la sortie d'Egypte par le peuple d'Israël sous la conduite de Moïse), qui se situerait entre 1440 et 1280 av. J-C, et par conséquent, la période des Juges (qui suit donc la mort de Moïse puis la vie et la mort de Josué) s'étendrait env. de 1380 à 1050, ou de 1220 à 1050 av. J-C. 'Le livre lui-même fournit une série de données chronologiques de deux types : la durée des périodes d'oppression et celle de l'activité ou de l'impact bénéfique des 'chefs-juges'. Or, si on fait l'addition de ces chiffres, la somme dépasse la durée maximale permise par les *quatre-cent quatre-vingt ans* qui sépareront l'Exode de la construction du Temple de Jérusalem (*IR.6 :1*). En fait, les divers récits de la partie principale (du livre des Juges) ne concernent que des régions limitées et n'impliquent que quelques tribus israélites. Il est clair que les périodes considérées ne se situent pas dans une succession chronologique, mais qu'elles se chevauchent en partie les unes les autres ; 'Nous savons par exemple (d'après *Jg.10 :7*), que l'oppression ammonite à l'est et l'oppression philistine à l'ouest se produisirent en même temps' (*Les Juges*, *La Bible déchiffrée*, Guebwiller/Paris : éd. LLB/Fleurus, 1977, p.219). C'est la preuve du régionalisme qui s'est développé en Israël pendant cette période, au détriment de l'unité nationale' (*Introduction au livre des Juges*, *Bible d'étude du Semeur*, Cléon d'Andran : éd. Exelsis, 2005, p.330). Le livre des Juges retracerait donc entre 330 et 170 ans de la vie du peuple d'Israël. Cette époque était donc une 'époque de transition, les tribus dispersées n'étant plus unies que par leur foi commune. Fidélité à Dieu signifiait nation forte et unie. Le culte des dieux avoisinants apportait faiblesse et division' (*La Bible déchiffrée*, p.219). Cundall propose la chronologie suivante : 1230 : entrée en Canaan ; 1200 : Othniel ; 1170 : Ehoud ; 1150 : Chamgar ; 1125 : Débora et Barak ; 1100 : Gédéon ; 1080 : Abimélek ; 1070 : Jephté ; 1070 : Samson (*La Bible déchiffrée*, p.219 ; Brian Tidiman, *Le livre des Juges*, CEB, Vaux-sur-Seine : Edifac, 2004, p.32). L'usage fréquent de *40 ans* comme chiffre rond peut désigner 'une génération', plutôt qu'un temps précis, et donc *80 ans* deux générations.

Notons aussi que la période du livre des *Juges* coïncide avec le début de l'âge de bronze dans le Moyen Orient. L'âge de fer a été inauguré quand un processus économique réel pour fondre le fer a été inventé. Le fer est beaucoup plus commun que le cuivre ou l'étain, les constituants qui ont donné leur nom à l'âge de bronze, mais qui n'est pas si facile à travailler' (F.F.Bruce, 'Judges', *New Bible Commentary Revised*, Grand Rapids : Eerdmans publ., 1979, p.252).

Le titre français de *Juges* est la traduction habituelle de son titre hébreu ('shopetim'). Il désigne des personnages suscités par l'Eternel pour délivrer les tribus d'Israël de leurs ennemis et pour les 'juger', dans le sens d'exécuter le jugement de Dieu à leur égard (Bruce, p.252). 'Mais le terme rendu par 'juges' a en fait un sens plus large, englobant celui de 'chef' ou de 'dirigeant'. Dans le Proche-Orient ancien, en effet, la magistrature était le plus souvent exercée par les dirigeants politiques. Le livre est ainsi nommé à cause de ses personnages principaux, qui ont exercé des fonctions de chefs en Israël avant l'époque de la monarchie. C'étaient avant tout des chefs militaires, suscités par

l'Éternel pour délivrer son peuple des ennemis qui l'opprimaient. On peut penser qu'ils avaient aussi pour mission d'appeler Israël à revenir au respect de la loi de son Dieu. Nous les désignons ici par l'appellation 'chef-juge' car, malgré son inadéquation, le terme 'juge' demeure la désignation habituelle de ces personnages' (BSem., p.329).

Le texte du livre se structure ainsi : un premier prologue (1 :1-2 :5), qui présente la situation dans laquelle va se dérouler l'histoire des 'chefs-juges', puis un deuxième prologue (2 :6-3 :6), qui brosse un tableau général très sombre de cette période. Ils sont ensuite suivis de la partie centrale du livre (3 :7-16 :31), qui retrace l'histoire des douze 'chefs-juges' ; six d'entre eux retiennent plus particulièrement l'attention (et sont davantage connus) et sont décrits plus en détails : Othniel, Ehoud, Déborah et Barak, Gédéon, Jephté, et Samson. Il y a ensuite deux appendices : l'un (*chap. 17-18*) partant du récit d'un vol et montrant comment le culte de toute une tribu (Dan) a été perverti ; l'autre (*chap. 19-21*), commençant aussi par un 'fait divers', et, de là, mettant en évidence l'engrenage du péché qui a failli entraîner la disparition d'une tribu, celle de Benjamin (BSem., p.329-330).

Enfin, pour conclure cette introduction, qui est l'auteur de ce livre ? Une tradition juive ancienne identifie le prophète Samuel, mais beaucoup de spécialistes voient plutôt un auteur anonyme de l'époque du début du règne de David, qui l'aurait écrit vers env. l'an 1000 av. J-C (avant la prise de Jérusalem, cf. *Jg.1 :21*).

Notons que certains des 'chefs-juges' sont cités dans la galerie des portraits des hommes de foi de l'A.T. que l'on retrouve dans *Hébreux 11 : Gédéon, Jephté, Samson, ainsi que Barak (Hé.11 :32,34)*. 'En effet, par leur action à des moments critiques de l'histoire d'Israël, et malgré leurs défauts, ces hommes ont empêché le peuple de Dieu de faire naufrage et d'annuler le dessein de Dieu. En libérant le peuple de Dieu de ses ennemis, ils ont assumé un rôle semblable à celui que Jésus-Christ devait jouer ; ils sont, à cet égard, des préfigurations du Sauveur. Cependant, Jésus-Christ les surpasse grandement, non seulement par l'ampleur et le caractère définitif de la victoire qu'il a remportée sur les ennemis du peuple de Dieu, mais aussi par sa vie d'obéissance parfaite à Dieu' (BSem., p.331). Entrons donc maintenant dans l'étude détaillée de ce livre des *Juges*.

1 :1-2 :5 : Premier prologue : conquête partielle de Canaan par Israël

Ce premier prologue 'est plutôt tourné vers le passé, plus précisément vers l'époque de Josué, dont certains événements sont contemporains (1 :12-15 = *Jos.15 :15-19*), alors que le deuxième prologue 'expose la situation future de la faute initiale de cette fin de conquête avortée. L'expression '*ils firent le mal*' (2 :11a) deviendra un leitmotiv (4 :1 ; 6 :1 ; 10 :6 ; 13 :1)' (Tidiman, p.65-66).

Il y a dans ce premier chapitre « une alternance entre des 'bulletins militaires' (v.1-3, 8-10, 16-21, 27-36) et des récits plus ou moins anecdotiques consacrés à des événements significatifs et/ou pittoresques (v.4-7, 11-15, 22-26). C'est en effet un récit *orienté*, géographiquement certes, mais il s'agit avant tout d'une orientation théologique. Les échecs militaires s'expliquent par des carences spirituelles. L'absence d'allusions aux enjeux spirituels entre 1 :5 et 2 :1 (à l'exception de 1 :22) constitue à cet égard un silence lourd de sens. Car les étapes d'une véritable régression de la foi des Israélites se dégagent aisément. Après le bon début de Juda (recherche du programme de Yahwé, 1 :1-2, et succès nets pour Juda, 1 :3-18, et de Caleb, 1 :20), une baisse de régime

(essoufflement de Juda, 1 :19, demi-succès de Benjamin à Jérusalem, 1 :21, succès de « Joseph » à Béthel qui doit plus à la ruse qu'à la foi, 1 :22-26) prélude à des revers de plus en plus manifestes (limites de Manassé et Ephraïm, 1 :27-29, succès tout relatifs de Zabulon, 1 :30, faiblesse d'Aser et Nephtali, 1 :31-33) avant l'aboutissement logique du processus (fiasco de Dan, 1 :34, 'frontière des Amoréens' au lieu de celle des Israélites, 1 :36). L'infidélité croissante envers le Dieu de l'alliance ne procure aucun avantage aux fautifs : l'exaltation initiale se transforme en abattement à Bokim (2 :4-5). En même temps les traits anecdotiques se font plus rares : l'horizon s'assombrit' (Tidiman, p.67).

v.1 : le fait de parler de la mort de Josué ici, alors que dans 2 :6-9 on en parle plus longuement, nous montre bien qu'il n'y a pas forcément de chronologie dans ces textes (les événements du chap.1 - la conquête militaire - étant donc postérieurs à 2 :6-9 ; mais au chap.1 ils sont juste racontés, alors qu'après, il y a une analyse théologique : *Le peuple servit l'Eternel pendant toute la vie de Josué et pendant toute la vie des anciens qui lui survécurent et qui avaient vu toutes les grandes choses que l'Eternel avait faites en faveur d'Israël' (Jg.2 :7).*

Les v.1-20 parlent donc de la campagne de Juda (en fait, ce n'est pas le personnage Juda, mais les gens de la tribu de Juda, puisque ensuite il est fait mention des autres tribus). Nous constatons aussi qu'ici, le peuple semble encore uni, et désireux d'être dépendant de Dieu, puisqu'ils *consultèrent l'Eternel*. Le verbe *monter* correspond à la réalité topographique, en allant vers les hauteurs, dont Jérusalem située sur une colline, mais a aussi la signification de 'partir à l'assaut', donc de conquête. Il est ici question des *Canaanéens* au sens général, donc cela désigne un terme générique pour tous les peuples qui ont souillé le pays et que les Israélites doivent purifier cultuellement et moralement (Tidiman, p.71). D'une manière générale, nous pouvons quand même dire que ces campagnes militaires dans le sud du pays ont plus ou moins réussi. 'Est-ce un moyen d'annoncer et de légitimer à distance les futures conquêtes du roi David, lui-même issu de la tribu de Juda ?' (Commentaire de *La Bible expliquée*, Villiers-le-Bel : Alliance Biblique Universelle, 2004, AT-279).

Au v.1-2, nous ne savons pas comment le Seigneur a répondu à la question, peut-être au moyen de l'ourim et le toummim, qui étaient des objets cultuels confiés au sacerdoce (cf. Ex.28 :30). Le fait que Juda demande à Siméon semble logique, car c'était la tribu la plus proche (Siméon et Juda avaient la même mère, Léa ; mais aussi leurs territoires géographiques étaient voisins, celui de Siméon étant même à l'intérieur de celui de Juda, cf. Jos.19 :1). Leur coopération permettra d'assurer la conquête du territoire de Juda d'abord (v.4-16) puis de celui de Siméon (v.17) (cf. note BSem.).

Les Canaanéens et les Phérésiens (v.4-5) représentent l'ensemble du peuple de Canaan. Nous ne savons pas précisément où se trouvaient les Phérésiens, alors que les Canaanéens habitaient surtout les villes de la plaine, situées sur les routes commerciales. *Adoni-Bézek (v.5)* désigne le maître (Adoni), le chef de la ville de Bézek. *Soixante-dix rois (v.7)* montre un aspect de plénitude, et cette anecdote souligne la cruauté de ce despote envers ses victimes. Humilié à son tour, il reconnaît ainsi la juste application de la loi du talion ('œil pour œil, dent pour dent').

La mention de la prise de la ville de Jérusalem par Juda (v.8) pose quelques problèmes, étant donné qu'au v.21 il est signalé que Benjamin n'a pas pu la prendre, puisque ses habitants originels (les Yébousiens/Jébusites) y demeurent toujours. Jos.10 :22ss. ; 12 :10) avait mentionné l'assassinat du roi de Jérusalem, mais pas sa prise (Bruce, p.256). Il y

aurait ici une distinction à faire entre la ville haute, forteresse naturelle (appelée *cité de David* après l'assaut de *II Sam.5 :6-9*), où les Y bousiens se retranchent, et la ville basse, incendi e par Juda, reb tie par Benjamin à l'ombre de la forteresse (note *BSem.*). Puis ils descendent vers le Sud,   H bron (ancien nom : Quiriat Arba = 't trapole' = 'quatre villes', ce qui montre son importance), ville qui était associée à la vie des patriarches Abraham et ses fils, *Gen.13 :18 ; 23 :2,19 ; 49 :29-32 ; 50 :13*). Sh shai, Ahim n et Talmai sont des descendants d'Anaq (*Nb.13 :22*), le père des géants.

Comment comprendre l'anecdote relatée aux *v.12-15* concernant la promesse de Caleb (contemporain de Josué, un des deux seuls des 12 espions - *Nb.13 :2ss*, loué pour sa foi, son courage, son endurance, ayant eu sa récompense et ses possessions - *Nb.13 :30 ; 14 :6-9,24 ; 26 :65 ; .32 :12 ; Dt.1 :36 ; Jos.14 :6-15 ; 15 :13-19* - à avoir pu entrer dans la Terre promise lors de la conquête de Canaan) de *promettre sa fille Aksa en mariage à celui qui battra et prendrait Qiryath-S pher* (*v.12*) ? 'Ayant établi son droit d'héritage par un exploit personnel - *Jos.15 :13-14* -, Caleb veut encourager chez d'autres le même esprit d'initiative en offrant sa fille (unique ?)   quiconque suivra son exemple contre Debir' (note *BSem.*). Otniel est donc le fils du frère de Caleb, et il se marie donc avec sa cousine, Aksa, fille de Caleb. L'histoire se souvient donc qu'elle s'est fait attribuer un territoire et une source, très importante dans un territoire semi-désertique comme celui-là. Otniel, comme Caleb, sont issus des Q niens, dont l'ancêtre semble être J thro (*v.16*), le beau-père de Moïse (sa fille S phora était la femme de Moïse) ; *v.16* : la *ville des palmiers* désigne Jéricho, et donc 'les autres membres du clan, fidèles aux coutumes ancestrales, quittent les sources abondantes que leur offrait Jéricho pour poursuivre leur existence de semi-nomades au-delà d'Arad, dont le roi avait été vaincu avant la conquête proprement dite (*Nb.21 :1-3*)' (note *BSem.*).

Les *v.17-21* continuent de décrire la conquête des villes du Sud du pays de Canaan, Gaza, Askalon et Ekron, qui se trouvent dans le territoire des Philistins, vers l'actuelle bande de Gaza (par Siméon et Juda au *v.17*, puis uniquement par les hommes de Juda aux *v.18-20*, et enfin par ceux de Benjamin au *v.21*). Le *v.19* montre une connotation 'morale' positive à cette conquête ('*L'Eternel lui-même était avec eux*'), mais il mentionne aussi une 'ombre' à ces conquêtes, puisqu'*ils ne réussirent pas à déposséder les habitants de la vallée*, et ceci parce qu'*ils disposaient de chars de combat bard s de fer*, dont on se souvient qu'ils en étaient les maîtres et spécialistes (du fer). Le *v.20* re-mentionne Caleb, à qui il est donné la ville bien connue d'H bron, avec la mention d'avoir chassé '*les trois descendants d'Anaq*', cf. *v.10*. Quant au *v.21*, cf. le commentaire de la fin de la p.3 pour la prise de Y bous (devenue plus tard Jérusalem) par les Benjaminites, avec le bémol de ne pas avoir chassé ses habitants originels, les Y bousites.

A partir du *v.22*, et jusqu'au *v.36* (= la fin du *chap.1*), il est question de la conquête du Nord du territoire, par d'autres tribus.

Béthel (*v.22-23*) se situe à 19 km au nord de Jérusalem (cf. *Gn.12 :8, 13 :3-4, 28 :19, 31 :13* en autres mentions de cette ville importante), et signifie 'maison de Dieu'. Cela avait été un objectif non atteint sous Josué, et ce malgré la mort du roi d'Ai près de Béthel (*Jos.12 :9*), qui avait été attribuée à Benjamin lors du partage du pays (*Jos.18 :22*). 'Des fouilles archéologiques sur le site (moderne B itin) montrent que cette ville datant de l'âge tardif du bronze avait été attaquée et brûlée dans la dernière partie du 13^{ me} siècle av. J-C' (Bruce, p.257). '*Les descendants de Joseph*' (*v.22a*) dont il est question sont les tribus d'Ephraïm et de Manassé, les deux fils de Joseph adoptés par Jacob leur grand-père (*Gn.48*), qui devaient chacun recevoir une part de l'héritage de Canaan. Certes, 'la ville se

trouvait sur le territoire alloué à Benjamin (*Jos.18 :22*), mais les Ephraïmites ne pouvaient accepter une présence hostile sur leur frontière méridionale (cf. *Jos.16 :1*) (note B5em). Les v.23-26 sont intéressants, car ils nous font penser à un autre événement similaire, lors de la conquête du pays de Canaan, celui de la prise de Jéricho en *Jos.2* puis *Jos.6*. Comme en Josué, il y a eu envoi d'espions, qui ont '*fait explorer*' la ville (même mot hébr. employé pour d'autres espions, ceux envoyés pour reconnaître Canaan peut après le départ de Sinai en *Nb.13 :2* aussi). En *Jos.2* la ville de Jéricho à prendre est trahie par une habitante, Rahab, ici en *Jg.1 :24-25* par un homme anonyme également habitant de la ville à prendre, Béthel. Comme Rahab, cet homme a eu la vie sauve lors de la conquête de la ville, mais la différence est que Rahab s'est convertie au Dieu d'Israël (et figure même dans la généalogie de Jésus, *Mt.1 :5*), alors que cet homme est parti dans le nord, au pays des Hittites, sans doute une enclave peut-être en Syrie du nord, pour fonder une nouvelle ville qu'il nomme à nouveau Louz (v.26), comme l'ancien nom de Béthel, mais nous ne pouvons pas dire précisément où se situe cette nouvelle ville de Louz.

Au v.22 il était question de '*la famille de Joseph*', mais au v.27 il est plus spécifiquement question d'un des deux fils de Joseph, Manassé (donc de cette tribu). Cinq villes sont envahies, mais leurs habitants ne sont pas chassés complètement, Manassé ne le faisant pas (contrairement à l'ordre de 'vouer par interdit' ces villes, cf. *Dt.7 :2 ; 20 :16-17* - lire). Il y a certes la résistance de ces populations cananéennes, mais aussi ensuite le désir pour les deux parties de vivre pacifiquement (avec le risque d'une 'contamination' des Israélites aux pratiques d'adoration de divinités païennes de ces habitants d'origine, cf. *Dt.20 :18*), tout en jouant un rapport de force : les *corvées* (v.28) que les Israélites seront en mesure d'imposer aux Cananéens plus tard seront même une source de profit matériel (cf. Tidiman, p.80). Les mêmes événements sont rapportés en *Jos.17 :11-12*, soulignant leur importance. Toutes ces villes auront leur place dans le futur, et se situent stratégiquement dans la plaine de Meggido, sur la route allant de la Méditerranée à la Syrie, empêchant donc les Israélites de dominer cette région.

Le v.29 mentionne l'autre fils de Joseph, Ephraïm, avec le même constat : les Ephraïmites n'arrivèrent pas (ou ne voulurent pas) chasser les habitants de Guézer, qui sont restés habiter avec eux (cf. *Jos.16 :10*), et ce jusqu'en 950 av. J-C env., lors du règne de Salomon (cf. *I R.9 :16* ; qui nous rapporte que le pharaon, roi d'Egypte, s'en est emparée, en l'incendiant et tuant ses habitants, puis en la donnant pour dot à sa fille, une des épouses de Salomon). Cette ville avait aussi une position stratégique, car située entre la côte méditerranéenne à l'ouest et la future capitale Jérusalem plus à l'est.

Puis d'autres tribus sont mentionnées dans la conquête : Zabulon (v.30), qui - comme celles qui précèdent - n'a pas réussi à chasser les habitants des villes conquises, permettant à leurs habitants d'y habiter, mais en leur imposant également des corvées, donc en les soumettant quasiment à l'esclavage. En quelque sorte, le péché commis était double : non seulement ils ne les ont pas complètement voué par interdit (donc tout détruit), mais en plus ils les ont réduit à l'esclavage, comportement humain humiliant et dégradant pour les victimes, donc ils en ont même profité, abjectement !

Les v.31-32 mentionnent encore une autre tribu, celle d'Aser, qui s'est emparée de villes dans le nord-ouest d'Israël, vers la côte méditerranéenne (Acco étant plus tard St Jean d'Accre, Ptolémaïs, proche du Mt Carmel réputé pour ses adorateurs de Baal, cf. *I R.17* avec le prophète Elie ; et Sidon - Saïda au Liban aujourd'hui - qui était souvent citée avec l'autre grande ville prospère des Phéniciens, Tyr) et jusque vers le Lac de Galilée plus au nord-est. Notons

que 'l'auteur a retenu sept noms, symbole de totalité : l'échec d'Aser coupait Israël de la Méditerranée, les seuls autres ports naturels se trouvant au sud-ouest, donc entre les mains des Philistins' (note B_{Sem}), et 'condamnait Israël à ne jamais occuper la Phénicie, incluse pourtant dans les frontières fixées par Dieu (*Nb.34 :1-15*, cf. *v.7-9*) et rappelées par Ezéchiel après la rupture de l'alliance du Sinaï (*Ez.47 :15-17*)' (Tidiman, p.81).

Le *v.33* parle de la tribu de Nephtali, qui lui non plus n'a pas réussi à (ou voulu) chasser les habitants des villes conquises, Beth-Shémech et Beth-Anath, mais les a aussi réduit à des corvées (de l'esclavage). Dans tous ces endroits, il y a donc eu cohabitation entre les Israélites, adorateurs de Dieu, et les Cananéens, adorateurs d'idoles, ce qui a souvent entraîné une espèce de syncrétisme pour tous.

Les *v.34-36* mentionnent spécialement les Amoréens (Amorites), qui était 'un peuple puissant depuis le troisième millénaire (quand la Syrie et Canaan étaient 'le pays des Amoréens' pour les Mésopotamiens). La Bible les fait descendre de Canaan (cf. *Gen.10 :16*) - le fils de Cham le fils de Noé - ; ils figuraient pas conséquent parmi ceux que les Israélites devaient déposséder (*Gen.15 :16 ; Dt.7 :1*), et cette mission avait été en partie remplie du temps de Moïse (*Nb.21 :21-35*) et de Josué (*Jos.10 :5-12*) (note B_{Sem}). La tribu de Dan, les Danites, mentionnée ici, est très affaiblie par les Amoréens, qui les ont repoussés dans les montagnes, alors que le territoire qu'ils auraient dû conquérir et qui leur était attribué était dans la plaine (cf. *Jos.19 :40-48*). Ils n'ont finalement pas pu conquérir grand-chose (*Jg.18 :1*), ce qui les a poussés à chercher un héritage vers le nord (cf. *Jg. 18* qui détaille cette conquête) (Keil et Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, vol.2, Grand Rapids : Eerdmans publ., 1988, p.261). Mais les Amoréens eux-mêmes, malgré leur victoire sur les Danites (*v.34*) ont finalement dû céder du terrain aux descendants de Joseph (Ephraïm et Manassé), en y étant même réduit à des corvées, donc à de l'esclavage (*v.35*). Et le *v.36* résume les possessions des Amoréens, dont le territoire se situait dans le sud du Pays de Canaan, depuis la dépression au sud de la Mer Morte, jusqu'à peut-être ce qui sera plus tard connu sous le nom de Pétra en Jordanie (Sela), ainsi que peut-être vers le rocher de Qadesh, celui du miracle de Moïse (*Nb.20 :8*).

Pour conclure ce premier chapitre : 'Ce qui ressort le plus nettement, c'est que là où on s'attend à trouver 'la frontière sud d'Israël', on découvre, comme au nord, celle des Cananéens : l'échec des Israélites est patent' (Tidiman, p.82).

JUGES 2-3.1-6

Le verdict de Dieu sur une conquête incomplète (2.1-5)

Dans cette section, on constate le contraste saisissant entre la conduite fidèle d'Israël sous Josué et ce qu'Israël est devenu depuis sa mort. La situation a bien changé. Il semble que les Israélites se sont réunis en assemblée, et dans ce cas il y a deux possibilités : ils sont là pour faire le point sur la situation militaire ou pour célébrer une fête religieuse. Ils sont à Bokim (qui signifie *pleureurs*), un lieu proche de Guilgal (ville située à 3 km de Jéricho, elle avait servi de base à Josué), et à ce moment-là surgit quelqu'un d'inattendu : « Un envoyé de l'Eternel », (*mal'ak*) c.-à-d. l'ange/messager de Yahvé. Ce messenger est-t-il habilité à transmettre un oracle divin à la première personne ? On pourrait aussi dire que c'est une *théophanie*, une apparition divine, Yahvé lui-même.

Quelques *théophanies* : Genèse 16.7 – L'ange trouve Agar dans le désert. Genèse 18.22.33 – Abraham prie Dieu pour Sodome. Josué 5.13-15 – Josué a reçu l'ordre de faire le tour de Jéricho. La manifestation de Jésus après sa résurrection est aussi une *théophanie* (cf. Jean 20.19 ; 21.1).

Le motif de la venue de l'ange est clair : un appel à la repentance de la nation en rappelant ce qu'ils ont perdu de vue – les bienfaits du Seigneur des armées qui a fait triompher son peuple dans les pires épreuves. Dieu avait manifesté sa fidélité en faveur d'Israël, « *Je vous ai fait sortir d'Égypte...* » (v.1). En premier lieu, Dieu leur rappelle la grande délivrance qu'il a accomplie. Ensuite, Il leurs rappelle aussi que c'était Lui qui les avait amenés au pays qu'il avait promis à leurs ancêtres, c.-à.d. Abraham (Gn 17.8).

Dieu attire l'attention d'Israël encore une fois de plus pour qu'il revoie son attitude. En plus de déclarer sa fidélité, Dieu demande une contrepartie au peuple. Dieu accomplit sa partie d'engagement, et Il attendait qu'Israël fasse de même. Depuis l'Exode, Dieu les avait averti plusieurs fois. Israël avait deux règles à suivre : n'avoir pas d'alliance avec les habitants du pays où ils étaient, et démolir les autels et statues des idoles (cf. Ex 23.32 ; 34.12 ; Dt 7.2 ; Ex 23.24). **On trouve que la bonté de Dieu ne rencontre qu'ingratitude de la part d'Israël.**

Cette ingratitude pousse à faire des actions contraires à la volonté de Dieu, *vous ne m'avez pas obéi. Pourquoi avez-vous fait cela ?*, Dieu avait posé la même question à Adam (Gn 3.10-11), à Ève (Gn 3.13) et à Caïn (Gn 4.9-10a). **Quelle serait leur réponse ?**

Ensuite au verset 3, Dieu reprend une menace déjà faite deux fois (Nb 33.55 ; Jos 23.12-13), cela veut dire qu'Israël n'avait pas de justificatif pour sa conduite, les ordres étaient clairs. En restant toujours fidèle à sa parole/promesse, Dieu met entre parenthèses l'aide promise. L'image qu'on voit, c'est celle de Dieu se retirant de la scène pour laisser Israël en tête à tête avec les Cananéens. Le sens sera alors : ils vous opprimeront, ils seront des ennemis, ils seront comme des épines dans vos yeux et des aiguillons dans vos côtés (Nb 33.55b). Cela sera le prix qu'Israël aura à payer, le prix de l'ingratitude, le prix de ne pas écouter la voix de Dieu. Cela nous rappelle ce qu'avait dit l'apôtre Paul en Gal 6.7-8.

À la fin, au verset 4 et 5, il y a une réaction spectaculaire du peuple. Après le discours de l'ange, *le peuple éleva la voix et pleura*. Ces termes traduisent une émotion très forte. S'ils étaient dans une fête joyeuse, elle se termine alors dans les larmes.

Fin de l'ère de Josué (v.6-10)

À partir du verset 6, cette partie sert de transition entre les deux approches, l'évolution du militaire (ch. 1) vers le spirituel (2.1-5). Au premier chapitre Israël *monte*, et au deuxième on trouve sa décadence spirituelle. Il se prolonge par un bilan spirituel du v.6 au v.19. On peut penser que cette section est d'une certaine manière étrange et hors du temps des événements. Mais sans doute c'est un diagnostic de l'état spirituel d'Israël, qui commence par la reprise de la conclusion du livre de Josué (Jos 24.28-31). Le problème se situe juste après la mort de Josué et des anciens, ceux « *qui avaient vu toutes les grandes choses que l'Éternel avait faites en faveur d'Israël.* » (v.7).

Le verset 10 marque la division entre deux ères, la génération qui a servi le Seigneur pendant toute la vie de Josué, et la génération suivante. *Toute cette génération*, c.-à-d. la génération qui avait connu une fin de vie heureuse auprès de Dieu, *alla rejoindre ses ancêtres*. L'héritage de la connaissance a disparu, il a disparu avec eux. On constate une double défaillance dans la nouvelle génération : 1) Ils ne connaissaient pas la personne de l'Éternel, son nom était inconnu. Cette ignorance du nom de Yahvé, cela veut dire qu'Israël ne le reconnaît plus comme celui qui fixe les normes pour la conduite humaine. 2) Ils ne connaissaient pas ce que l'Éternel avait fait en faveur d'Israël. **La question qui se pose est la suivante** : où réside le problème de cette génération ? Chez eux, qui ont complètement méprisé l'Éternel, ou dans la négligence du devoir qu'avaient les parents d'instruire leurs enfants (cf. Dt 6.20-25) ? Même si n'est pas le cas, cette triste situation nous interpelle à faire attention à nous mêmes, par rapport à l'héritage qu'on va laisser.

L'endurcissement d'Israël vis-à-vis de Dieu (v.11-19)

Dans cette troisième partie, on constate le résultat d'éloignement des Israélites. Israël est devenu idolâtre (v.11-13), et pour cela la colère de Dieu s'amplifie (v. 14-15) ; par contre on voit la bonté de Dieu qui envoie des libérateurs, mais que les Israélites ingrats rejettent toujours (v. 16-19).

La manque de connaissance de l'Éternel et de ce qu'il avait fait réside sans doute dans des pratiques qui lui déplaisent. Les Israélites tournèrent le dos et *firent alors ce qui déplait à l'Éternel* (v. 11). Ils ont violé le premier commandement du Décalogue : « *Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.* » (Ex 20.2-3). Ils n'ont pas pris en compte qui les avait fait sortir d'Égypte. On voit d'abord la violation du premier commandement, suivie de l'ingratitude. « *Ils abandonnèrent l'Éternel et servirent Baal et les Astartés* » (v.13).

Baal est en fait un titre donné au dieu de la tempête, Hadad, fils d'El, chef du panthéon cananéen ; ils lui ont attribué la propriété du sol de Canaan.

Astarté, sa sœur, déesse de la fertilité et de la guerre. Le pluriel utilisé désigne un ensemble de plusieurs idoles cananéennes. Il est évident alors que le paganisme peut créer des « Baals » à volonté, des dieux pour tous les goûts.

Comme résultat de sa déviation, Israël ne sera pas capable de résister à ses ennemis (v. 14-15). Tous les projets qu'Israël essaie d'entreprendre ne réussissent pas. Dans cette partie, on trouve trois affirmations. Dans la première affirmation, il est dit que « *la colère de Dieu s'enflamma* » contre eux parce que Dieu a vu son peuple prosterné devant les idoles (cf. v. 13). Exode 34.14 : « *Vous ne vous prosternerez devant aucune autre divinité car le nom de l'Éternel, c'est le « Jaloux » : un Dieu qui ne tolère aucun rival.* » Dt. 32.21a : « *Ils m'ont rendu jaloux par ce qui n'est pas Dieu et ils m'ont irrité par des divinités qui ne sont pas des dieux.* » La jalousie de Dieu est traduite par sa colère. Donc pour être en colère, la deuxième affirmation, c'est que Dieu les livra entre les mains de pillards et les a vendus aux ennemis.

La troisième affirmation se trouve dans le fait que Dieu avait dit et juré ce qu'il ferait. Les Israélites ne pouvaient pas dire qu'ils ne savaient rien. La fin du verset 15 dit que l'Éternel les avait prévenus. Dans ce cas, ils étaient inexcusables.

L'apôtre Paul dit aux Romains 1.18a « *La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes...* » et v.24a « *C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté par les désirs de leur cœur...* » Ceux qui méprisent Dieu, Il les livre à ses propres voies et ses propres désirs. Ils sont livrés au hasard.

Le peuple était dans une grande détresse, et malgré la colère engendrée par sa conduite détestable, le verset 16 dit que *l'Éternel a fait surgir des juges afin qu'ils délivrent* Israël de leurs oppresseurs. On voit ici la grâce de Dieu, qui a fait surgir 'ces libérateurs pour mettre fin à l'oppression qu'il avait décrétée' (Tidiman, p.89). Il semble s'inspirer d'Exode 2.23-25. Même si l'oppression est méritée, on s'assure que la bonté de Dieu est toujours à la disposition de ceux qui crient et gémissent pour leur libération.

Ici nous est révélé le caractère de Dieu : Premièrement, un vrai Dieu qui vient en aide à ceux qui le cherchent (Jérémie 29.13-14). Deuxièmement, on constate son amour, sa longanimité, sa miséricorde, et sa patience. 'Aucun autre livre de la Bible ne montre de façon aussi vive ces deux vérités opposées : l'échec total d'Israël et la grâce persévérante de l'Éternel' (W MacDonald, p.259).

Même face à cette grâce, ils restent toujours ingrats. Au verset 17 on voit qu'ils étaient triplement coupables : 1) Le refus des agents de Dieu, « *Mais ils n'écoutèrent même pas leurs juges* ». 2) L'aggravation des pratiques idolâtres, « *ils se prostituèrent à d'autres dieux* » : une métaphore spirituelle qui veut dire un abandon de Celui à qui Israël devait fidélité. 3) Le rejet de l'exemple de leurs ancêtres « *ils se détournèrent... ils n'obéirent pas comme leurs ancêtres aux commandements de l'Éternel.* »

v. 18 : En plus d'élever le juge, l'auteur dit : « *il était avec le juge* », Dieu le soutenait, c'était Dieu qui le conduisait, le délivrait des oppresseurs. Il y avait des preuves de cela. Si nous pouvons appliquer cette vérité à nos vies, cela signifie que lorsque Dieu nous élève à faire quelque chose, Il nous en donnera les moyens, Il sera la source de tout ce dont nous avons besoin (cf. Jos 1.9 ; Ps 23.4a ; Ps 84.12 ; 2 Sam 22.3 ; Mt 28.20b).

Quand on arrive au verset 19, les choses s'aggravent. Ce qui est difficile à comprendre est l'entêtement d'Israël. Même en expérimentant la grâce divine, après la mort du juge, « *ils se corrompaient de nouveau plus que leurs ancêtres* ». Ils avaient les mêmes agissements, la même conduite, le même endurcissement. On conclut alors qu'ils ont persisté à tourner le dos à Dieu.

La sentence divine prononcée sur les infidèles (2.20-3.1-6)

Dans cette partie, on voit que la nation d'Israël a persisté dans la désobéissance. Donc Dieu a décidé de permettre aux autres peuples de rester dans le pays afin de châtier la désobéissance d'Israël. On trouve aussi une liste des exécuteurs de la volonté divine. L'Éternel ne chassa pas tous les Cananéens pour d'autres raisons : Afin de mettre Israël à l'épreuve (v. 22, 3.4), pour les tester s'ils imiteront leurs ancêtres à suivre la voie de l'Éternel ou non ; et encore pour susciter une repentance qui ouvrirait la porte au pardon.

Question : Est-ce que nous pouvons dire que l'Éternel nous permet de passer par des épreuves et des problèmes afin de nous tester si nous prendrons garde ou non à suivre la voie de l'Éternel ?

Difficulté : Si l'Éternel est omniscient, pourquoi l'auteur dit « *afin que l'Éternel sache s'ils obéiraient aux commandements* » ?

Au verset 1 du chapitre 3, il est écrit que l'Éternel *laissa tranquilles* les nations qui entourèrent Israël. Cela veut dire que l'Éternel *les laissa en repos* ; le *repos* dont Israël aurait dû jouir s'il était resté fidèle aux commandements reçus (cf. Ps 95.11). Le verset 2 démontre le désir de l'Éternel pour son peuple. Les commentateurs disent que ce 'n'est pas l'art de la guerre qu'Israël est appelé à « connaître », mais puisqu'il n'a pas « connu » Yahvé (2.10), il doit « connaître », c'est-à-dire apprendre le combat contre le mal' (Tidiman, p.91).

Au verset 3, la liste annoncée des nations que l'Éternel a laissées tranquilles nous amène du sud au nord de Canaan. Cette liste est proche de celle des régions non soumises par Josué (Jos 13.2-6). Le sud-ouest du pays était occupé par *les cinq princes Philistins*, et au nord les *Cananéens, Sidoniens* et *Héviens*. Au verset 4, l'auteur reprend le thème de la mise à l'épreuve (cf. 2.22). Et aux versets 5 et 6, il est évident que l'avertissement n'a pas produit les résultats espérés. Enfin, les Israélites s'accommodèrent au milieu des idolâtres ; en plus, en faisant des alliances par le biais de mariages, qui était formellement interdit (Dt 7.3). Donc cette infidélité justifie pleinement la colère divine.

Nous sommes invités à prendre garde à la pureté, en tant que peuple de Dieu :

2 Co 6.14

« *Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ?* »

Nous sommes invités à apprendre à se battre :

Ep 6.10-11

« *Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.* »

3 :7-31 : Les juges Otniel, Ehoud, et Chamgar

7-11 : Le juge Otniel

Ce premier épisode de juges nommés expressément (ici, Otniel) joue en quelque sorte un rôle d'exemplarité pour tous les autres ensuite. 'De même que David servira de modèle pour la période monarchique, Otniel remplit la même fonction pour l'ère des juges, 'le suffète providentiel dans toute sa pureté' (Cazeaux) à l'aune duquel on peut apprécier la valeur des ses successeurs. Comme avec David la comparaison sera défavorable pour ceux-ci' (Tidiman, p.94). 'La rareté des détails concernant l'action du premier « chef-juge » souligne le caractère exemplaire d'une intervention menée selon la pensée de Dieu' (note Bsem).

Ce qui était décrit comme un paradigme en *Jg.2 :11-19* (qui apparaîtra 6 x dans le livre des *Juges*) est repris ici, en six points : 1°) péché d'Israël (*v.7 = 2 :11-13*), 2°) colère de Yahvé (*v.8a = 2 :14a*), 3°) oppresseur envoyé par Yahvé (*v.8b = 2 :14b-15*), 4°) libérateur choisi par Yahvé (*v.9ba* avec amplification de *v.9bb-10b = 2 :16a*), 5°) délivrance d'Israël par le libérateur (*v.10b* avec amplification de *v.11a = 2 :16b*), 6°) mort du libérateur (*v.11b = 2 :19a*) (cf. Tidiman, p.94).

Le *v.7* commence par dire : '*Les Israélites firent ce qui déplâit à l'Eternel*'; puis il est précisé concrètement le péché d'Israël : '*ils oublièrent l'Eternel et servirent les Baals et les Ashéras*' ('*Astartés*', '*idoles*', suivant les traductions, qui est la déesse de la fécondité, mais ce mot est mis au pluriel, ce qui est rare, et qui est le féminin des Baals, qui désignaient - au sing. - le maître des orages qui assuraient les pluies nécessaires aux récoltes). A noter : le verbe '*oublier*' ('*shakach*' en hébr.) est en général traduit par '*oublier*', mais il porte une idée plus forte que '*ne plus penser*', car il signifie carrément '*abandonner*'. Ainsi, 'la faute des Israélites ne consiste pas en une amnésie générale, ils sont coupables d'avoir abandonné Celui à qui ils devaient leur libération de l'Egypte (cf. *2 :12*). Yahvé n'est ni oublié au sens propre ni rejeté officiellement : il est écarté comme un auxiliaire provisoirement moins utile que les *Baals* et *Achéras* garants (aux yeux de leurs adorateurs) de bonnes récoltes. Seule une impasse militaire peut inciter Israël à '*se souvenir*' du Seigneur des armées dont la vigilance n'est jamais prise en faute' (Tidiman, p.94-95). → Ce phénomène d'oubli' du Seigneur est très fréquent à toutes les époques et dans tous les peuples, y compris pour nous, comme Dieu n'était pas important, mais qqch de secondaire pour sa vie ... !

Le *v.8* montre alors la 'réponse' de Dieu (qui est en 'colère') à leur abandon : l'attaque (c'est Dieu qui les 'livre', litt. les 'vent') par un roi nommé Kouchân-Richeatayim (dont le nom signifie 'double méchanceté venant de la région de Kouch'), qui était probablement un surnom donné par les Israélites eux-mêmes, et qui venait de Mésopotamie (litt. 'Aram Naharâim', l'Aram des deux fleuves', région du Haut-Euphrate où la famille d'Abram avait fait halte : Haran, cf. *Gen.11 :31*, cf. note Bsem ; mais on pourrait aussi comprendre '*Cushan rosh Teman*' = '*Cushan, roi de Témán*', pour lequel '*Aram*' serait un autre nom pour '*Edom*', donc une région plus au Sud, Kouch étant la Nubie, le Soudan actuel, au Sud de l'Egypte, ce qui serait plus logique qu'un roi venant du Nord d'Israël qui serait venu envahir Israël ; cf. F.F.Bruce, p.259 ; Keil & Delitzsch, p.293). Quoi qu'il en soit, ce roi a soumis les Israélites '*pendant huit ans*'.

Et c'est alors que le peuple '*crie à l'Eternel*' (*v.9a*) (comme à l'époque de l'esclavage en Egypte, où le peuple a '*crié à l'Eternel*', *Ex.2 :23 ; 3 :7*), et que le Seigneur leur '*fait surgir*' ('*suscite*', par pure grâce, car il aurait pu rester sourd à leurs appels à l'aide) un '*libérateur*', Otniel, qui n'est autre que le neveu et gendre de Caleb, camarade de conquête de Canaan de Josué, un des deux seuls rescapés du peuple qui ait pu entrer dans la Terre promise.

Cet Otniel, à qui Caleb son oncle avait 'donné' sa fille Aksa en mariage en *Jg.1 :13-15*, continue donc à être un héros, libérateur du peuple, prêt à sacrifier sa vie et donc resté, lui, fidèle au Dieu de l'Alliance, ayant déjà 'fait ses preuves', conscient de la puissance divine qui a permis la conquête de Canaan, ayant déjà réalisé ses ambitions familiales - se marier, avoir des terres, cf. *chap.1* - mais étant prêt à 'répondre, à l'appel de Dieu et à se mettre au service d'un peuple si peu méritant. Survivant d'une génération infidèle, il est également, de par son mariage avec la fille de Caleb, le représentant d'une génération nouvelle, pour laquelle son action servira de modèle' (Tidiman, p.96).

Otniel est alors saisi par l'Esprit de Dieu, qui 'vient/repose sur lui' (*v.10a*). Cette expression '*l'Esprit de l'Eternel vint sur lui*' est reprise ultérieurement dans le livre des *Juges* pour Gédéon (*6 :34*), Jephté (*11 :29*) et Samson (*13 :25 ; 14 :6,19 ; 15 :14*), de même que *I Samuel* pour les premiers rois d'Israël : Saül (*10 :10 ; 11 :6*) et David (*16 :13*). 'L'Esprit de Dieu dénote aussi bien le principe naturel de la vie que nous recevons à la naissance que celui de la vie spirituelle que nous recevons lors de la régénération' (Keil & Delitzsch, p.293). Ici, comme dans ces autres passages bibliques, il dénote le 'remplissage' par Dieu d'un esprit de sagesse et de force, afin d'accomplir une tâche spécifique, ici en l'occurrence la libération de l'oppresseur, une '*puissante domination*' (*v.10b*) sur Kouchân-Richeatayim, ce fameux roi de Mésopotamie qui avait opprimé le peuple pendant huit ans. Il le fera par la guerre, certes, mais aussi en exerçant son rôle de '*judge*', à savoir le faite de rétablir la justice en ramenant ses compatriotes au respect des normes fixées par la loi de Dieu, donc en les '*ramenant dans le droit chemin*', puisque la conséquence fut que '*le pays fut tranquille pendant 40 ans*' (*v.11a*), ce qui montre l'impact de son influence spirituelle de justice et de paix durant toute une génération. Plus tard, dans l'histoire d'Israël, nous constaterons aussi que si un roi était droit et adorait Dieu, le peuple restait fidèle, mais si le roi déviait des normes de la loi de Dieu, alors le peuple le faisait également. → D'où l'importance de l'exemple et du comportement des dirigeants sur le peuple, en bien ou en mal.

12-30 : Le juge Ehoud

Le scénario se répète à nouveau, comme qqch de cyclique : '*Les Israélites firent encore ce qui déplâit à l'Eternel*' (*v.12a*), la raison de la venue du roi ennemi Eglôn étant redite à la fin du même verset : '*Cela arriva parce qu'ils avaient fait ce qui déplâit à l'Eternel*' (*v.12c*). Comme pour le récit précédent, les Israélites désobéissent au Seigneur (sans en préciser les contours, comme auparavant, car cela reste très laconique), et comme pour le récit précédent, le Seigneur suscite un roi ennemi, ici il s'agit d'Eglôn (dont le nom signifie 'jeune taureau'), roi de Moab (*v.12b*), qui rallie à sa cause les Ammonites et les Amalécites, tous ces trois pays et peuples étant situés au Sud et Sud-Est de Canaan, au-delà du fleuve Jourdain. Moab et Amon sont très proches (fils des deux filles de Loth, neveu d'Abraham, d'avec leur propre père, par un inceste perpétré par elles, cf. *Gen.19 :30-38*), les Amalécites étant aussi souvent cités comme s'étant opposés au peuple d'Israël (*Ex.17 :8-16 ; Dt.25 :17-19 ; I S.11 :1-11 ; II S.10 :1-19*). La '*cité des palmiers*' (*v.13b*) est la ville de Jéricho, située sur le Jourdain, mais qui n'avait sans doute pas été reconstruite depuis sa destruction décrite en *Jos.6*, puisqu'elle a été reconstruite bien après (cf. *I R.16 :34*). Il s'agissait sans doute de '*quelques maisons (pas des murailles), construites autour d'une oasis propice au séjour des nomades*' (cf. *Jg.1 :16*, cf. note Bsem). Ces trois peuples (Moabites, Ammonites, Amalécites) ont emprunté le même itinéraire et la même entrée dans Canaan que le peuple d'Israël antérieurement, lors de la conquête (cf. Bruce, p.259).

Notons aussi que l'assujettissement des Israélites à Eglôn roi de Moab, avant la délivrance par le juge Ehoud, était beaucoup plus long (18 ans) que celui à Kouchân-Richéataïm, roi de Mésopotamie, avant le juge précédent Otniel (8 ans) (v.14).

Le récit de la délivrance du peuple par ce second juge, Ehoud, est aussi beaucoup plus détaillé que le précédant avec Otniel. Il est raconté avec un réalisme qui nous montre la misère d'un roi (gros et gras - son nom signifie 'veau engraisé' -, naïf, on parle qu'il fait ses besoins) et aussi la préparation minutieuse de son assassinat par Ehoud. 'Le plan conçu et mis en œuvre par Ehoud frappe par sa complexité : il repose sur une réflexion approfondie (le moyen de se trouver en tête-à-tête avec l'homme à abattre) et les préparatifs de l'attentat (la fabrication de l'arme létale) et il comporte au moins deux passages par le quartier général de l'adversaire avant l'appel aux armes adressé à ses compatriotes. Il est également risqué. Pour en espérer le succès, Ehoud doit compter sur une fouille incomplète des visiteurs du palais d'Eglôn, la curiosité de ce dernier, sa mort instantanée provoquée par un seul coup de sa lame et l'attitude respectueuse (et gênée) observée par sa garde. Ce plan audacieux est de surcroît douteux vu sous l'angle de l'éthique. La simulation est nécessaire à chaque stade de son déroulement : Ehoud doit faire semblant d'être droitier, vassal soumis et fidèle, porteur d'un message divin' (Tidiman, p.98). Notons que les Benjaminites (comme Ehoud) étaient souvent gauchers (cf. *Jg.20 :16 ; I Chr.12 :2*), bien que la signification de leur nom même ('ben - yamin') veut dire 'fils de ma droite'. Les gauchers étaient souvent méprisés ou rejetés, à cette époque, et c'était donc plutôt considéré comme un handicap que d'être gaucher. D'autres ont pensé que ces Benjaminites étaient ambidextres, c.-à-d. qu'ils étaient capables d'être aussi habiles avec les deux bras. Il semble également normal que ce soit un Benjaminite qui soit venu sauver Israël, puisque la tribu de Benjamin avait son territoire dans le Sud de Canaan, proche de Moab.

Le v.15 mentionne un 'tribut' ('cadeau') porté à Eglôn, qui consistait sans doute en des produits agricoles, ce qui nécessitait le concours de nombreux porteurs (v.18). 'Le jeu sur le mot 'main' ne s'arrête pas là : c'est 'par l'intermédiaire' ('l'Éternel suscita', 'fit surgir un libérateur') litt. 'par la main' de ce gaucher que les Israélites s'acquittent de ce présent. 'Ehoud, 'l'infirmes', devient le symbole à la fois de la faiblesse d'Israël et de ses ressources insoupçonnées' (Tidiman, p.103).

Tout le récit (du v.15 au v.30) est rempli de détails, qui pourrait être joué en pièce de théâtre. L'arme utilisée (v.16) est modeste, une épée (sabre) de 50 cm qui peut être cachée sous un vêtement. Ehoud arrive à faire renvoyer tous les hommes avec lui (v.17), puis, faisant semblant de partir, il arrive à Guilgal (à qq km de là), où il voit les idoles, ce qui semble montrer qu'il en est profondément offusqué et que cela le conforte dans son funeste destin d'assassinat futur de ce roi idolâtre. Il fait alors semblant d'avoir une parole confidentielle à communiquer au roi (v.19a), le flattant d'en être le destinataire exclusif, ce qui incite Eglôn à également renvoyer ses hommes (v.19b). C'est ainsi que Ehoud, seul à seul avec Eglôn et en préparant bien son geste (v.20), peut le tuer en toute tranquillité (v.21). Le détail de cet assassinat (v.22) laisse songeur, tant il est cruel ! Et Ehoud arrive à sortir par une porte dérobée, sans être vu par les serviteurs du roi (v.23). Le détail de l'attente mentionnée au v.24, avec la mention du roi faisant sans doute ses besoins, est pathétique et sordide. 'Ils attendirent longtemps' (v.25a, litt. 'jusqu'à la honte', ou 'aussi longtemps que la pudeur le voulait') avant de rentrer dans la chambre et de trouver leur souverain mort, 'étendu par terre' (v.25b). Ce long laps de temps a permis à Ehoud de pouvoir s'enfuir en toute quiétude (v.26), puis à derechef sonner de la trompette pour convoquer toutes les troupes Israélites pour aller attaquer les Moabites, leur chef (roi) étant mort (v.27-28).

Notons que Ehoud est conscient que c'est le Seigneur qui livre les Moabites entre leurs mains (v.28a), et que tout le peuple obéit de suite à l'ordre donné par leur *libérateur* (qui n'est pas spécifiquement nommé comme *juge*). Notons aussi la mention du nombre de victimes (10000), et le fait qu'ils étaient '*tous robustes, tous vaillants*', et qu'il '*n'y eut aucun rescapé*' (v.29).

La conséquence de cette victoire ? '*Ce jour-là, Moab subit la domination d'Israël*' (v.30a), ce qui est l'inversion du v.14, où Israël devait subir la domination de Moab. Le territoire conquis sur Moab s'est donc élargi pour Israël, dans le Sud de Canaan.

Autre conséquence de cette écrasante victoire : '*Et le pays fut en paix pendant 80 ans*' (v.30b). La durée de la tranquillité du peuple a donc été double par rapport à celle après la délivrance opérée par Otniel (40 ans, v.11). Ici, il n'est pas précisé que le pays fut en paix durant toute la durée de vie du juge Ehoud, ni combien de temps Ehoud a vécu, ni si les Israélites ont été, ou sont restés, fidèles à Dieu durant cette période. Nous savons juste que c'est le Seigneur qui les a délivrés de la main de leurs ennemis Moabites, et ce par l'intermédiaire d'Ehoud, leur *libérateur*. Néanmoins, en Jg.4 :1, il est écrit que '*les Israélites firent encore ce qui déplâit à l'Eternel, après la mort d'Ehoud*' ; cela sous-entend qu'Ehoud aurait vécu durant ces 80 ans de paix dans le pays, et qu'il ait été le garant de cette stabilité, et aussi de cet attachement du peuple à Dieu.

3 :31 : Le juge Chamgar

'*Après Ehoud, il y eut Chamgar*' (v.31a). La mention est laconique sur la fin d'Ehoud, dont on ne relate même pas la mort. Ce Chamgar était '*fils d'Anath*'. Anath était un nom propre désignant une ville, située soit en Galilée (au Nord), restée cananéenne, soit au Sud de la Palestine, juste au Nord de Jaffa (Joppé, actuelle Tel Aviv), dans proche du territoire des Philistins. Mais Anath pourrait aussi désigner une déesse guerrière du panthéon cananéen. En tout cas, Chamgar semble avoir été un Cananéen, pas un Israélite, mais Dieu l'a donc utilisé pour libérer son peuple, Israël : '*Lui aussi fut un libérateur d'Israël*' (v.31c). Il est d'ailleurs aussi mentionné plus tard, dans le cantique de Déborah en Jg.5 :6, ce qui montre qu'il a quand même eu une certaine influence sur le pays, ou en tout cas que son passage sur terre a été apprécié et mémorable (cf. Bruce, p.260).

Quant à la manière, la façon de libérer le peuple ('*Il battit 600 Philistins avec un aiguillon de bœuf*', v.31b), avec un outil agricole, elle suggère moins la réaction d'un paysan cananéen en face d'un envahisseur que le geste spontané et courageux d'un converti de fraîche date' (Tidiman, p.110).

Notons que la LXX (traduction grecque de l'AT) met ce verset à la fin du chap.16, après l'histoire de Samson, pour le rendre plus propice à un contexte de combats envers les Philistins.